

Rex, ma tortue

Colas Gutman
Véronique Deiss



l'école des loisirs

Avez-vous déjà reçu pour votre anniversaire un cadeau que vous n'aviez pas demandé et dont vous n'avez absolument pas envie ? C'est la désagréable aventure qui arrive au héros de cette histoire. Il espérait recevoir un chien, un chien qui joue à la balle, qui aboie, qui se promène... Et il reçoit... une tortue ! Essayez un peu de jouer à la balle avec ce genre d'animal !

L'idée du livre

Colas Gutman : — « L'idée de Rex m'est venue grâce à un Goldorak en plastique à qui j'avais « cassé la gueule » lors d'un anniversaire. Je ne sais plus quel âge j'avais, mais c'est mon grand-père qui me l'avait offert. J'avais sauté dessus à pieds joints, car je n'aimais déjà plus ce vieux robot de Goldorak. Pour Rex, je me suis inspiré de cette idée que, petit, on n'est pas forcément content des cadeaux que l'on reçoit, et que cette déception peut dégénérer en sentiment d'injustice. (Je suis un incompris et je ne mérite pas ça !) Ensuite, j'ai puisé dans le souvenir des petites tortures que j'ai infligées à des animaux quand j'étais enfant. Un hamster devenu conducteur d'un camion de pompier, une fourmi qui s'est retrouvée avec du chewing-gum sur le dos, un chat avec du Scotch aux pattes, etc... Ça n'allait pas plus loin, mais je me souviens d'avoir été tout de même un peu sadique. Si Rex avait été un chat, je crois que je n'aurais jamais pu imaginer tout ce que le petit garçon lui inflige, car j'aime trop les chats. Par contre les chiens, à part les labradors, ce n'est pas vraiment pas mon truc ; j'en ai donc profité pour imaginer le pire. Quant aux tortues, leur lenteur



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification CC BY-NC-ND

me fascine et souvent on n'est pas très tendre avec les personnes très lentes. J'avais tout les ingrédients pour inventer une histoire drôle et forcément un peu méchante...

Les tortues

Les enfants sont généralement intrigués et attirés par les tortues sans pourtant bien les connaître. Le roman de Colas Gutman nous donne l'occasion de parfaire nos connaissances à leur sujet, mais attention : avec plus de trois cents espèces, il est difficile de toutes les connaître !

Pour en savoir plus, visionnez au choix l'une de ces deux émissions « C'est pas sorcier », comme toujours passionnantes et accessibles, excellentes sur le plan pédagogique.

La première nous parle des [tortues marines](#).

La seconde des [tortues terrestres](#).

Rassemblez ensuite de la documentation sur une espèce particulière de tortue. Par exemple, sur la tortue d'Herman, qui est la seule espèce terrestre française. Vous pouvez imprimer les documents mais aussi les visionner directement sur l'ordinateur. Nous avons fait le tri parmi les très nombreux sites personnels, criblés de fautes d'orthographe ou agrémentés de publicités peu adéquates (même si pratiquement aucun site n'y échappe). Vous pouvez compléter cette recherche par une visite au CDI (Centre de Documentation et d'Information).

Lorsque les documents sont rassemblés, on peut, avec les enfants, comparer les différentes présentations du point de vue de la clarté, des illustrations, de la mise en page, du lettrage...

On choisit les rubriques qui semblent les plus intéressantes (habitat, aspect, alimentation, prédateurs...) avant de rassembler les informations fiables (celles qu'on retrouve dans plusieurs documents) qui pourront les compléter. Le but ? Réaliser une affiche de présentation de la tortue Herman.

Le travail peut se faire par équipes de trois ou quatre enfants.

<http://edmax.fr/iv> | <http://edmax.fr/iw> | <http://edmax.fr/ix>

Histoires vécues

Donnez à lire [ce petit recueil de textes](#) à vos élèves, avant de recueillir leurs témoignages. Quelle histoire trouvent-ils la plus drôle, la plus cruelle, la plus étonnante... ? Vous pouvez leur proposer d'écrire un mot d'encouragement à Jérôme Lambert, de partager une histoire de chat avec Yvan Pommaux, une anecdote cocasse avec Audren ou tendre avec Geneviève Brisac. Et, pourquoi pas, de nous l'envoyer ?

Les NAC

Les nouveaux animaux de compagnie, ou NAC, sont des compagnons peu ordinaires. Cela va de l'araignée au serpent en passant par le crocodile. Si l'idée est amusante, elle ne fait pas que des heureux. En effet, d'une part, ces animaux sont loin d'être toujours inoffensifs ; et, d'autre part, la famille qui les adopte risque de ne pas faire leur bonheur. Sans oublier qu'un bébé crocodile ou cochon chinois est « mignon » à son arrivée au logis, mais qu'en fera-t-on lorsqu'il pèsera plusieurs dizaines de kilos.

Les associations qui recueillent ces animaux tentent de rendre les éventuels amateurs conscients du risque qu'ils prennent et qu'ils font prendre à leurs pensionnaires. L'école est un bon endroit pour sensibiliser les enfants à ce problème.

Comment procéder ?

Vous pouvez d'abord demander aux élèves quels sont les animaux un peu particuliers que des gens peuvent avoir comme bêtes de compagnie, et en faire la liste au tableau noir ; vous pouvez compléter cette liste avec ceux que cite [Wikipédia](#).

Vous pouvez également partir d'un article de journal comme celui-ci : <http://edmax.fr/iz> ou d'un extrait de cet autre : <http://edmax.fr/j0>

Ouvrez ensuite le débat :

- Est-il souhaitable de choisir un NAC comme animal de compagnie ?
- Qui est pour ? Qui est contre ? Chacun donne ses arguments, et rien ne vous empêche de faire valoir les vôtres.

Déceptions

Les enfants ont sûrement tous connu le genre de déception qu'éprouve le héros de *Rex, ma tortue*, que ce soit lors d'un anniversaire, d'une fête de Noël ou d'une autre occasion. Demandez-leur de noter sur une feuille de papier :

- Une chose qu'ils ont reçue à une occasion particulière et qui leur a fait plaisir.
- Une chose qu'ils aimeraient recevoir mais qu'ils ne recevront jamais.
- Un cadeau qu'ils ont reçu et qu'ils ont détesté.
- Un cadeau qu'ils ont reçu et qu'ils échangeaient volontiers.

Partagez ensuite ces moments, ce qui les dédramatisera !

Et, pour continuer la lecture sur le thème des animaux familiers et/ou des cadeaux plus ou moins appréciés:

[*L'année du cochon d'Inde*](#), de Marie-Hélène Sabard

[*Assis ! Debout ! Couché !*](#), d'Anne Fine

[*Le chien qui disait non*](#), de Grégoire Solotareff et Nadja

[*Léopold préfère les fauves*](#), de Guillaume le Touze

[*L'inconvénient d'être un lapin*](#), de Bruno Gibert

[*Mes animaux \(anthologie\)*](#) d'Agnes Desarthe et Anaïs Vaugelade

Colas Gutman

— « Petit, j'ai eu pas mal de chats, un lapin nain, un tortue, de nombreux poissons rouges... je n'ai aucune attirance pour les Nac (*NDLR : nouveaux animaux de compagnie*) et mon rêve est d'avoir un énorme chat très doux et très poilu ! »

Yvan Pommaux

— « J'ai eu des chats. Mais entouré d'une famille d'asthmatiques, j'ai arrêté. Le dernier fut le meilleur. D'abord chaton tigré, hilarant de sérieux, il faisait le fou, traversait le salon à la vitesse d'une balle de revolver, ricochait contre les murs, grimpait aux rideaux, surgissait d'une cachette en effectuant une danse étrange, un peu inquiétante, faite de petits bonds de côté, pattes raides, poil hérissé. Je l'avais appelé Gromek, du nom d'un espion de l'Est dans le plus mauvais film d'Alfred Hitchcock, *Le rideau déchiré*. Mais, en grandissant, il devint très câlin, il s'amollissait dans nos bras au point qu'on pouvait le tordre comme un linge qu'on essore. Gromek devint Gromou. Gromou avait son coin à lui sur ma planche à dessin, qui mesure à peu près un mètre sur quatre-vingts centimètres. Il arrivait sans bruit. Soudain il se tenait là, à l'extrême bord de la planche, les coussinets de ses pattes rassemblés dans un carré minuscule. Il gagnait son coin, s'allongeait, tel le sphinx de Guizeh, en plus relâché, en plus mou, et il me regardait, toujours sérieux. Parfois je pouvais me voir, en double et en buste, minuscule dans ses prunelles. Jamais il n'a renversé une bouteille d'encre, jamais il n'a marché sur une feuille de papier, sur un dessin. Il n'était pas fier. Il m'a dit un jour : « Il est idiot, le poème de Baudelaire. » (*NDLR : preuve que cet animal avait lu le Confort intellectuel, de Marcel Aymé*) »

Audren.

Les écureuils d'Audren : — « J'ai eu plusieurs écureuils de Corée mais je me souviens particulièrement d'un couple de farceurs qui ne rêvaient que de s'échapper. Je les voyais bien comploter dès que je m'approchais d'eux. On aurait dit Tic et Tac. Changer leur litière et nettoyer leur cage était chaque fois une opération délicate. Un jour, la femelle tenta, comme à son habitude, une évacuation. Mais comme j'avais le bras tendu devant l'entrée de la cage, elle pénétra... dans ma manche. Je portais une sorte de combinaison d'aviateur et je ne me rendis pas compte immédiatement qu'elle s'était faufilée sous mes vêtements. La peur du noir ou mon odeur humaine avait dû la paralyser. Je la cherchais partout dans la pièce. Le mâle ne voulait rien me dire. Il lançait juste de petits cris stridents à l'intention de sa compagne et comme je ne suis pas bilingue écureuil, je ne comprenais rien. Quelques secondes plus tard, la coquine réagit aux conseils de son mâle et se mit à bouger. Elle me trottait sur le dos et sur le ventre à toute allure, cherchant une issue. Elle me griffait et poussait, elle aussi, de drôles de cris auxquels le mâle répondait de plus belle. J'étais ridicule, clownesque. Je me tortillais dans tous les sens en hurlant, je secouais mes manches et mes jambes pour qu'elle sorte. Plus je bougeais, plus elle s'accrochait, plus elle me lacérait la peau. Quelle séance de danse ! Je finis par me déshabiller pour arrêter le carnage. J'étais maintenant en petite tenue en train de courir après Speedy Gonzales. Je finis par la coincer dans un angle. Le mâle observait tout de sa cage. Je le soupçonne même d'avoir pris des photos. Il avait l'air de trouver cette poursuite très distrayante. Sa copine, elle ne se priva pas de me mordre le

doigt très fort, pour me laisser un souvenir... marquant ! »

Jérôme Lambert

« Mon Lapin Nain Angora est mort deux fois. Juré. Ça ressemble à un script de mauvais film d'horreur, mais c'est la terrible réalité. Je ne sais plus son nom, peut-être n'en a-t-il jamais eu. Mais je me souviens très précisément de ses deux morts. À près de quinze ans d'intervalle.

La première est assez classique : je rentre de l'école primaire un mardi soir, heureux et insouciant à l'idée du mercredi à venir. Une soirée pour l'instant joyeusement ordinaire. Mais après le dîner, mes parents m'annoncent avec gravité et délicatesse que mon Lapin Nain Angora est mort. Diagnostic officiel : intoxication alimentaire. Il avait sans doute mangé de mauvaises herbes dans le jardin et sa gourmandise lui avait coûté la vie.

Soit. J'ai neuf ans et j'accepte ce terrible verdict.

Dans mon souvenir, j'ai même plutôt bien accueilli la nouvelle. Je ne me souviens ni de larmes amères ni de cauchemar en angora, les nuits suivantes.

En revanche, une image reste, un peu floue quoique très tenace. Je suis dans le garage, au rez-de-chaussée de notre vieille maison, et, debout devant la cage vide de mon défunt ami, je n'arrive pas à élucider cette énigme : comment un Lapin Nain Angora qui n'est jamais sorti de derrière ses barreaux peut-il avoir été empoisonné par des herbes du jardin ?

L'énigme a demeuré et je me suis consolé. J'avais toujours mon chien.

Un bâtard de ferme fidèle et plein d'amour, de ceux qui veillent au pied du lit quand vous êtes malade, de ceux qui sont toujours prêts à jouer avec vous, pauvre enfant unique désœuvré.

Ce chien a duré longtemps, il ne m'a quitté que dix ans plus tard, vers mes dix-neuf ans.

J'ai porté le deuil alors comme il se doit, mais je m'en suis également remis, quoique plus difficilement que pour le L.N.A.

Voilà, me direz-vous, une histoire qui se termine bien. Une histoire d'animaux domestiques et d'enfance, une histoire d'amitié par-delà vie et mort. On pourrait en faire un livre.

Mais c'était sans compter sur la terrible cruauté des parents et la puissance des blessures rouvertes. Comme dans un film d'horreur, donc, il faut bien désigner la coupable par son nom : ma mère. Ma mère qui, innocente et comme toujours ravie de raconter un épisode de mon enfance à un invité de passage devant son fils devenu adulte et approchant alors la trentaine, ma mère attendrie au souvenir d'un épisode charmant de notre vie de famille, ma mère, donc, qui me rappelle *le jour où le chien a bouffé le Lapin Nain Angora. Tu te souviens ?*

Silence.

Les images se superposent dans ma tête, tout défile en accéléré : la mort du lapin, le faire-part de décès après dîner, mon recueillement circonspect devant la cage vide, le meurtre honteusement camouflé, les fausses herbes empoisonneuses.

Et mon brave chien. Mon brave chien assassin.

Que faire dans une telle situation, sinon serrer les dents et sourire devant l'invité en question ?

Que faire quand le meurtrier est depuis longtemps redevenu poussière et n'est même pas présent pour se justifier de son crime ?

Que faire pour ne pas en vouloir à ce chien tant aimé, en qui se cachait un sanguinaire prédateur ?

Et surtout, que faire sans que ma mère se mette à pleurer à ma place dans le salon ?

En ce qui me concerne, j'ai trouvé : écrire cette histoire aujourd'hui, vous la raconter et vous don-

ner le droit d'en rire. Une deuxième fois.

Vous ferez ceci en mémoire de Lapin Nain Angora. »

Geneviève Brisac

Une école de la vie. — « Il y a peu de temps, je suis tombée sur une amie. Elle a eu l'air tout ému en me voyant. Son large visage s'est élargi encore en un large sourire, ses yeux ont brillé, j'ai cru apercevoir une larme, elle s'est approchée, m'a serrée trop fort. J'ai un peu reculé et admiré son manteau en astrakhan, qui ressemblait tant à celui que portait sa mère quand nous étions enfants. Et sa toque, extorquée au même animal. Quoi de neuf, ai-je dit, depuis vingt ans qu'on ne s'est vues.

De ses lèvres sortaient deux syllabes seulement, comme cela arrive aux personnes en état de choc.

Elle disait juste : « Pitou, Pitou. »

J'ai d'abord entendu et compris « Pitié, pitié », puis « Pas toi pas toi », et enfin « petit petit ».

Par gestes, j'ai essayé de lui faire préciser ce qu'elle voulait me dire.

Maryvonne enfin a repris ses esprits.

Elle a réussi à articuler une phrase entière :

— Quand je te vois, je pense à Pitou et cela me bouleverse.

Mais qui était donc ce Pitou ? Un fiancé qu'elle m'aurait piqué, j'en étais sûre, et qui, depuis, serait mort, et voici que la culpabilité la paralysait.

Elle a ri bizarrement, il me semble. « Tu as oublié Pitou ? » Elle retournait le couteau.

— Souviens-toi, la table, la ligne bleue, que tu...

Et tout m'est revenu.

Pitou était un hamster au ventre blanc et mou, un hamster récalcitrant, malgré son beau regard brun. J'avais décidé de lui apprendre à marcher droit. Dompteuses dans l'âme, nous avons eu l'idée, Maryvonne et moi, de l'entraîner sur la longue table de la salle à manger. Une table immense, en céramique noire, parcourue d'une ligne bleue comme un couloir de piscine.

Chaque jour, après les cours, nous sortions Pitou de sa cage, l'entraînions non sans peine vers la longue ligne bleue, à l'aide de graines de tournesol que je partageais avec lui, (c'est ma nourriture favorite), et Pitou s'aventurait sur les carreaux noirs, l'œil rêveur, les pattes tremblotantes.

Il n'était pas idiot, il savait quel était son devoir, son challenge, sa mission : être un hamster sportif, aligner son pas, devenir élégant et rapide, figurer un jour, c'était le but inavoué, dans le Livre Guinness des records.

Il a fait des progrès magnifiques. Bientôt, il a parcouru la table d'une traite. Nous avons, alors, Maryvonne et moi, commencé à chercher comment faire connaître notre champion. Mais cela n'a intéressé personne. Et, vexée, j'ai oublié.

Jusqu'à ce jour d'hiver 2008, où Maryvonne a ressuscité Pitou, l'unique hamster funambule. Ce jour où j'ai compris que les exploits que nous accomplissions, lui et moi, étaient notre plus grand titre de gloire à ses yeux.

La meilleure chose de ma vie. »